

# Les joueurs d'échecs de la Gare d'eau

Ce samedi, au parc de la Gare d'eau il y avait des joueurs de pétanque, des amis qui s'affrontaient au Mölkky et d'autres au badminton. Il y avait aussi, comme tous les samedis de l'été, des joueurs d'échecs, de tous âges et de tous niveaux. Une initiative du club Tour, prends garde !

Il y a ceux qui jouent depuis toujours, ceux qui viennent de se remettre aux échecs après quelques décennies sans toucher à un échiquier, ceux qui, à l'instar de Ludovic, 15 ans, n'ont adhéré à un club que depuis peu et ceux qui ont fait leurs premières armes en ligne. Bref, toutes sortes de joueurs qui s'affrontaient ce samedi au parc de la Gare d'eau, où tables, chaises, jeux et pendules avaient été disposés à leur intention.

C'est une initiative du club Tour, prends garde ! : depuis dix ans chaque samedi après-midi de l'été (pour peu que la météo s'y prête) la structure associative investit un espace ombragé non loin du Doubs : elle apporte le matériel et (si besoin) des conseils à ceux qui débutent. Tout un chacun peut venir, de 15 h à 19 h, et jouer, gratuitement.

## L'impact du confinement

Claude Hugonnot, le président du club, évoque spontanément le succès de la série Netflix « Le jeu de la dame » qui a créé un certain engouement en 2020 mais il met l'accent, surtout, sur l'impact de la toile et de la pandémie : « Beaucoup se



De l'ombre, des échiquiers et des joueurs concentrés. Photo ER/Arnaud CASTAGNÉ

sont mis aux échecs via internet pendant le confinement. Mais on sent qu'aujourd'hui, certains ont envie de davantage d'échanges et de moins de virtuel, ce sont eux que l'on rencontre au niveau du club. »

C'est en tout cas, un peu, le parcours de Romain, 28 ans, qui a commencé à jouer aux échecs pendant le confinement parce que c'était un moyen, à distance, de « jouer et parler » avec son meilleur ami mais qui continue de pratiquer aujourd'hui, se demandant s'il va rejoindre le club.

« Les échecs ne sont pas un jeu difficile, plaide Claude Hugonnot. C'est un jeu purement logique mais

qui demande un peu d'apprentissage. Les principes de base peuvent être acquis rapidement. » Tous les joueurs, il le concède, ne deviendront pas forcément des virtuoses mais « on n'est pas tous des Mozart et on peut quand même se faire plaisir en sifflotant un air. C'est pareil aux échecs. »

À propos de virtuoses, l'un d'eux, justement, arrive à proximité des tables. Alexei Charnushevich, adhérent de la Tour, prends garde depuis 22 ans a accédé au titre de grand maître international en 2012. Les échecs il y joue, dit-il, depuis sa petite enfance quand il vivait encore en Biélorussie, un pays où l'on jouait

aux échecs dans les parcs et les cours d'immeuble « comme on joue à la belote en France ». Un pays où, du temps de l'URSS, les échecs avaient aussi une fonction hautement politique.

Vient alors à l'esprit une date anniversaire : il y a exactement 50 ans, durant l'été 1972, s'affrontaient deux célèbres joueurs lors du « match du siècle » : Boris Spassky, champion du monde soviétique et Bobby Fischer, joueur américain et vainqueur final. « Les échecs étaient alors, comme souvent, une métaphore du moment », résume Claude Hugonnot.

C.M.